

ENQUÊTES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Des travailleurs de la rue entre repentance et quête d'intégration sociale

SI les nombreux séjours dans les milieux carcéraux ont écorné leur image, un demi-millier de jeunes Gabonais ont compris le besoin de se donner une seconde chance d'intégration sociale. Réunis au sein du mouvement "Nouvelle dynamique des jeunes travailleurs de la rue" (NDTR), ils ont décidé de s'investir dans les métiers dits de la rue. Découverte.

Guy-Romuald MABICKA
Libreville/Gabon

VÊTU d'une chasuble verte fluo, parfois d'un tee-shirt ou d'un polo rouge, Junior Eyi Eyi passe la grande partie de ses journées au rond-point du carrefour de Melen. On le voit se faufiler entre les véhicules de transport en commun qui desservent cette zone à cheval entre les communes de Ntoundou et Libreville.

Le jeune homme d'une vingtaine d'années aide les personnes cherchant à emprunter l'un des nombreux véhicules qui se rendent dans une des localités se trouvant sur le trajet PK 12-Ntoundou. C'est, en fait, un régulateur de transport terrestre. Une tâche accomplie à Awendjé par Ludge Moussavou, au PK 5 par Loïc Kebela, à Akanda par Guy Mbina, et à Owendo par Patrice Akele Ndong. Le spectacle auquel ces garçons s'adonnent est de nature à susciter raillerie et mépris de la part des passants. Cela, en raison du peu de considération que l'opinion accorde à ce job. Un des nombreux métiers de la rue qu'ils ont pourtant décidé de valoriser, à travers la "Nouvelle dynamique des jeunes travailleurs de la rue" (NDTR), une organisation d'environ 500 membres et dont Roméo Eyi Ntoutoume est fondateur et coordonnateur général. De quoi donner tout son sens à la maxime selon laquelle "il n'y a pas de sot métier, il n'y a que de sottes gens". Car, pour

la plupart anciens pensionnaires des milieux carcéraux, Roméo Eyi Ntoutoume et les jeunes qu'ils ont recrutés ont décidé de faire de ces métiers un credo, en vue de leur épanouissement économique et social. Une façon de se donner une seconde chance. Sur le terrain, si certaines personnes doutent encore de leur détermination à se défaire des clichés du passé, d'autres ne manquent pas de les encourager à aller de l'avant. Un aiguillon venant des personnes fréquentant donc les anciens endroits où ces jeunes opéraient, mais qu'ils sécurisent désormais. "J'ai observé, une fois, ces jeunes gens en train de sermonner un délinquant qui avait tenté d'arracher à une dame son sac. Et là, lorsque je circule au rond-point du PK-12, j'ai moins d'inquiétude qu'auparavant. La présence de ces enfants me paraît même utile pour les policiers en service dans cette zone", indique Samuel, un habitant de Bizango-rails. Entre repentance et quête de réinsertion sociale, ils ont simplement décidé de tourner le dos à toutes les pratiques malsaines qui ne leur ont apportés que des ennuis avec la justice. Et, preuve de leur détermination,

cela s'est poursuivi avec les démarches en vue de l'obtention des documents légaux pour exercer leurs activités. Car, chez ces garçons, "la repentance nourrit et vivifie l'âme", en considérant que "la repentance est le rejet de la négativité pour adopter la positivité". Dans cet esprit, les dérapages sur le terrain ne sont guère tolérés. "L'idée de mettre en place cette organisation m'est venue en 2012. Depuis lors, chaque jour, nous faisons un travail pédagogique et psychologique important, avec



Reconnaisables à leurs vêtements, les travailleurs ont décidé de tourner le dos au vice.

l'assistance d'experts en la matière. Il est question pour nous de changer la peu élogieuse renommée que nous avons eue par le passé", assure Roméo Eyi Ntoutoume. "Nous sollicitons simplement l'accompagnement

des pouvoirs publics, notamment sur la question de la sécurisation et l'organisation des opérations dans les zones où nous sommes présents", plaide-t-il. Parmi ces opérations, il y a le nettoyage de certains espaces commerciaux

afin de permettre aux occupants des lieux d'exercer dans un environnement salubre. En plus donc de la régulation du transport dans les zones d'embarquement et de débarquement des passagers où ils sont installés.

Rémunération : d'abord sous forme d'encouragements

G.R.M
Libreville/Gabon

PEU importe la nature du travail que l'on exécute. Gratifiant, pénible ou pas, il est juste d'en obtenir une rétribution à sa mesure. Si cette forme originelle a tout son sens, elle subit tout de même une entorse chez les membres de "Nouvelle dynamique des jeunes travailleurs de la rue". D'autant que, pour eux, "dans l'immédiat, il n'est guère question de penser à un revenu mensuel qui serait versé à chacun". Sauf que, à la fin, il faudrait bien contenter chacun. Dans ce sens, l'organisation jouit de l'élan de solidarité, mieux, compte sur le bon sens des bénéficiaires de leurs prestations.

"En général, lorsque les commerçants arrivent le matin et trouvent que leurs espaces de vente sont nettoyés, chacun juge utile de verser un franc symbolique pour nous encourager. Il



Les travailleurs de la rue comptent sur le bon sens des bénéficiaires de leurs prestations.

en est de même des transporteurs qui ont conscience que si nous tolérons le désordre en laissant chaque passager embarquer dans le véhicule de son choix, cela pourrait avoir un impact négatif sur leurs recettes journalières", confie Roméo Eyi Ntoutoume.

Chacun des membres est donc rétribué, pour l'instant, en fonc-

tion du montant collecté dans sa zone d'activité, explique le jeune homme.

Il remercie les mairies de Ntoundou, Libreville, Owendo et Akanda qui apprécient leurs activités. Et souhaite que les autorités compétentes soutiennent leur mouvement, en lutte contre la délinquance juvénile et le chômage.